

LES BISTROTS (DÉ)ROUILLENT !



Estaminet, cabaret, troquet, débit, taverne, boui-boui, bouchon, guinguette, bistrot, café, bar : que de noms et bien d'autres encore pour désigner cet endroit où nous ne sommes ni chez nous ni tout à fait chez un autre. Ce lieu semi-public de rencontre et de solitude, de fête et de deuil, de débat et de long silence, de perdition et d'émancipation, source d'information locale et terreau de la rumeur, étanchéité de soif et de chagrins. Tout cela, rien que tout cela. Comme le disait Balzac « le comptoir d'un café est le parlement du peuple ».

Mais les temps changent et changent avec eux les mœurs, les us et les coutumes. Courant du 20^{ème} siècle, le peuple sort du langage et dans le même temps le nombre de bars est divisé par dix avec une accélération brutale les quarante dernières années. En 1915, on dénombre 320 381 bis-

trots. En 1925, 311 000 (mais on peut supposer que beaucoup sont morts à la guerre). En 1935, 291 000. En 1946, 249 000. En 1955, 237 000. En 1965, 208 000. En 1975, 191 000. Et aujourd'hui, le pays en compte moins de 38 000... Une survivance. Un souvenir. Y a-t-il encore une actualité, un avenir au boui-boui du village ?

Nous avons voulu en avoir le cœur net. Qu'en est-il en Corrèze ? Nous avons alors entrepris un petit voyage. Il ne sera pas exhaustif, loin de là. Ce n'était pas le but recherché. Il était plutôt question d'aller à la rencontre et de tenter de mesurer le pouls. Et puis en cette période estivale, nous voulions donner à voir l'actualité de ces hauts lieux d'histoire locale. Hauts, non par la taille mais par l'importance qu'ils ont eu dans le maillage des hommes sur le territoire. Mais voilà, il nous a fallu nous mettre d'accord sur ce qu'est

pour nous un bar, un bistrot, enfin ce fameux lieu dont nous voulions parler. Pas si facile. Nous n'avons pas réussi le consensus, nous n'avons pas trouvé La définition.

C'est par la négative alors que nous avons finalement balisé notre chemin. Nous ne voulions pas coller à la définition d'un label, comme *Bistrot de pays*, créé en 1993 pour tenter d'endiguer la fin des derniers établissements de village, avec plus ou moins de réussite. Nous ne voulions pas parler des bars à thème, branchés, et plutôt de ville. Nous avons exclu aussi les bars associatifs qui bien souvent n'assurent pas la continuité, l'ouverture quotidienne qui nous semblait être un critère de définition. Puis nous avons fait des choix à partir de nos connaissances et fréquentations. Ces choix nous ont fait pousser d'autres portes, tracer notre route et dérouler ce récit.

VOYAGE AU BOUT DE LA BRUINE PREMIÈRE JOURNÉE

Sous le grésil corrézien, nous partons, mon comparse photographe (David) et moi pour une première journée « abysstral » ; plongée dans l'ultime rendez-vous social des corps en apnée – peut-être vieillissants, sûrement cachés aux regard du libéralisme galopant ; dernier séjour rabelaisien ou partage du vide aux airs de dégâts collatéraux... Quand la ville grossit, le bistrot de campagne rouille-t-il ?

**CHEZ MARYSE, MONCEAU-SUR-DORDOGNE,
TÔT LE MATIN**



Avec le label « bistrot de pays » qui s'étale sur sa devanture, la Dordogne qui coule paisiblement en face, de l'autre côté de la route - la plus touristique de notre périple - et sa patronne, Maryse donc, qui nous dévoile jusqu'à l'histoire du « désossement » du pont voisin (dont elle conserve l'un des pavés marqué par les chenilles de chars qui le traversèrent naguère), avec sa micro-épicerie de « la dernière chance », ce bistrot se révèle vivant - survivant parmi ses congénères - et profitant encore des ouvriers matinaux, derniers remparts à l'abandon général qui a jeté son dévolu sur les camarades moins biens armés du département. Ici, on est derrière le comptoir, de grand-mère et mère en fille depuis 1937, sans trop s'attarder sur l'« après » Maryse. Ici les tasses à café sont dépareillées mais l'humeur semble égale et comme nous pouvons y trouver la Trousse corrézienne, nous sommes forcément dans un lieu d'avenir !



**CHEZ KIKI, SAINT-MARTIN-LA-MÉANNE,
TOUJOURS UN PEU TÔT**

La structure métallique de l'avancée est verte, nous entrons dans... un vivarium. Des plantes partout dont « l'inconnue géante » ! Quelques tables en formica. Le patron assis devant l'une d'elles. La salle du comptoir est éteinte ; elle se rallume, le temps pour sa femme, de nous servir deux cafés. Une ancienne salle de restauration derrière, avec



un comptoir en bois, une collection de maillots en vitrine (foot, rugby, cyclisme...) : les traces inertes d'une vie passée. Ils sont à la retraite et ce bar est dorénavant leur salon... « Le village se vide et seul quelques amis passent maintenant par ici ». Nous entrons dans le monde finissant des bistrots de - petits - villages.

**LES RAMANDES, MARCILLAC-LA-CROISILLE,
À L'HEURE DE L'APÉRO**

La devanture est en bois, ancienne ; la maison en pierres respire l'authenticité. Si les services sont multiples - la distribution de cartes de pêche se fait au comptoir, la restauration dans la salle sur le côté - l'authenticité extérieure ne se retrouve pourtant pas à l'intérieur. Si ce bistrot a le mérite d'exister, c'est en complément du voisin, chez François que nous n'aurons pas le temps de visiter. Encore peu de monde pour une fin de matinée mais finalement bien plus que dans la suite de nos voyages de grandes solitudes...



**GOUTTENÈGRE, CHAMPAGNAC-LA-PRUNE,
POUR LE REPAS**

Depuis 1899, cette même famille se partage l'épicerie - petite -, le bar - un peu triste et sombre - et enfin, le restaurant au repas unique et ouvrier. Si le lieu respire encore, il semble ponctionner son air dans quelques bouteilles d'oxygène à moitié déjà vidées. Et ce n'est pas dans l'aigreur du vin cinq étoiles que nous trouverons plus de vie ; à peine peut-on deviner le sourire manquant sur le visage impassible de la maîtresse des lieux - cer-



tainement intimidée... certainement ! Et dire que le nom affiché sur la façade de la maison est « Jean Pranchère »...

La Trousse corrézienne N°7



DES COMMERCES FANTÔMES ET PAS QUE DES BISTROTS... NOUS

**HÔTEL DES TOURISTES,
SAINT-BONNET-ÉLVERT, POUR LE CAFÉ**



C'est beau Saint-Bonnet-Elvert. Quelques 200 habitants qui peuvent se retrouver à l'Hôtel des Touristes pour siroter un alcool (avec modération bien sûr) ou un sirop (avec modération aussi, je vous le conseille...) dans un festival de bonne humeur. Une fois les yeux rassasiés par la vue des fleurs de la façade (grise la façade, très grise même !), vous pourrez entrez dans... le salon de la tenancière. Il y a bien un comptoir et deux ou trois tables, des plantes encore, et des photos de famille. Nous sommes presque gênés d'entrer ; conscients de l'abandon par Bacchus de ce lieu chargé d'une histoire plus luxuriante à l'évidence que l'instantané du moment. Là aussi, l'œuvre a fait son temps (ou l'inverse)... Là aussi, le silence a remplacé les effervescences antérieures, encore présentes



RAPPELLENT LE MONDE MODERNE ET SES LAISSÉS POUR COMPTE



pourtant dans le fatras poussiéreux des étagères, parmi les coupes des clubs aujourd'hui disparus. Là aussi la vie s'échappe par troupeaux urbains.

CHEZ MICHAEL ET SYTZE, L'AUBERGE DE FORGÈS, POUR UN PERRIER... EN BOÎTE

Bord de route d'un village entaillé, creusé, limé ; silon indélébile qui éventre en son centre la scène qui nous intéresse. Parce que se trouve ici une auberge avec son bistrot ? Son bar ? Une brocante improvisée sans la saveur du café d'antan ni la sémillante proposition d'un bar alternatif. Un Anglais et un Hollandais sont dans une auberge, la Trousse corrézienne entre alors, que se passe-t-il ? Ils s'en vont nonchalamment vaquer à leurs occupations hôtelières, nous laissant coi face à la canette en métal.



CHEZ YVETTE, CHAMEYRAT, POUR L'ACCUEIL (voir page suivante)

LE COMMERCE, NEUVILLE, POUR LA VODKA EN FIN DE JOURNÉE

Svetlana nous accueille dans... son salon elle aussi ? Un comptoir, un vrai ! Quand même ! Une pièce à côté, ouverte sur la salle du bar, avec une table comme chez mamie (comme chez toutes les mamies !), sur laquelle trône une photo en noir et blanc... d'elle même, plus jeune, dans une tenue militaire de l'armée Russe... Sous Poutine ! Parce qu'elle est Russe Svetlana et qu'elle ne parle quasiment pas Français, pas plus que son mari ! Elle est courageuse Svetlana de venir tenir un café-restaurant dans ce village de 200 âmes. La langue est multiple : du Russe, de l'Anglais, du Hollandais et un peu de français ; le mélange devient compréhensible et lorsque le débat s'oriente sur les meilleurs Vodka, alors la langue se fluidifie et devient palpable. La langue est vivante mais le voisin villageois n'entre pour autant pas à cet instant propice. L'apéro serait donc bel et bien mort ?



DEUXIÈME (DEMI)-JOURNÉE

C'est à Vigeois que nous reprenons notre étude sociolo... Euh notre tournée de bistrot. Changement de photographe, c'est Philippe qui s'y colle. Aux majoritairement vides villages végétatifs du jour d'avant, de moins vieillissants et plus vivants cafés s'interposeront-ils ?

LE VIEUX PONT, VIGEOIS, PATRON UN CAFÉ !



Un café de - un peu - plus gros village et il y a - un peu - plus de monde ! Serge nous dit tout. Il parle de son bar, de son choix, de son œuvre, des difficultés (ils ont tous les mêmes les commerçants). Son café, plutôt central dans Vigeois est classique mais efficace. On ne ressent peut-être pas encore tout à fait ce que pouvait être un tel lieu

il y a des décennies ; les gens sont là, mais chacun le nez dans son café. On vient ici pour boire un coup, pour démarrer ou terminer sa journée, mais y vient-on encore pour la partager ? Pour se voir ? Se donne-t-on encore rendez-vous au bistrot ? À Vigeois, reste ce lieu qui, peut-être, répond en partie au besoin de société, de socialisation, d'humanité que l'on partage avec l'autre... Reste ici que Serge, le patron, derrière son comptoir, donne une impulsion à son café ! Mais bientôt nous continuons notre tournée...



CHEZ COLETTE, SAINT-PARDOUX-CORBIER, RAPIDE



Il est bien rangé ce bistrot. Il ne semble pas abandonné aux mains de quelques fantômes du passé... Elle le fait donc

vivre aussi ce lieu. Vraiment ? Nous n'en saurons pas vraiment plus : refus de photos (d'elle mais aussi de l'intérieur du café), réquisitoire contre ces « villageois qui pleurent la mort des villages mais ne viennent pas ici. »... Il est beau son bar, mais l'accueil est-il à la hauteur ?

LE VENDONNAIS, SAINT-JULIEN-LE-VENDÔMOIS, POUR RÊVER (voir page suivante)

CHEZ DENISE, UZERCHE, POUR BIEN MANGER

Déjeuner dans ce restaurant plein, bruyant (vivant!), ouvrier et pas que. C'est bon et Denise, elle est chouette !

...

Notre deuxième - toujours bruineuse - journée s'achève dans la tristesse d'un bar-restaurant dont nous tairons le nom, résumant ainsi le ressenti global. Les fins de parcours se lisent dans presque chaque lieu visité. Les villages sont mort avec leurs bistrot, à moins que ce ne soit l'inverse ? Les plus jeunes rencontrés n'étant pas forcément les plus enclins à réinventer le « bistrot de village ». Quelques belles rencontres ont jalonné notre voyage, mais souvent dans la douleur des fins d'histoire. Allez-y, allez commander votre café là-bas ou votre apéro, ces personnes sont toujours là, 7 jours sur 7 !



CHEZ YVETTE, CHAMEYRAT

Nous sommes garés devant une pompe à essence rouillée - vestige d'un monde où même faire le plein de son véhicule était l'occasion d'échanges quand, maintenant, ce sont les pompes à essence qui nous parlent, sans même pouvoir leur demander de la fermer ! - Nous voyons sortir cette femme - imperceptible douleur que je crois percevoir, sur le dos à peine voûté - ; le regard qui interroge et indique en même temps l'entrée du bar. La salle est grande, le comptoir petit ; la cuisine se devine derrière une porte entrouverte ; une cuisine d'un autre monde, d'un monde où la seule norme était de « faire à manger pour les clients ». Une cuisine qui permettait de préparer les vins d'honneur pour un mariage : « Les salles des fêtes ont fait du mal aux bistrotiers de campagne, maintenant tout se passe sur place, ils font appel aux



QUO VADIS ?¹

Que peuvent devenir les ultimes marqueurs sociaux d'une époque révolue ? Petits bistrotiers « *comme à la maison* » où les figures finalement légendaires (Yvette) courbent l'échine jusqu'au bout du chemin ; où les visages éclairants et vaillants (Dany) s'en vont éteindre les dernières bougies, par ailleurs fondues dans l'oubli...

traiteurs ; pendant les fêtes du village, les gens venaient boire un coup ici, maintenant tout se passe à la salle des fêtes ». Elle ne juge personne Yvette, elle constate ; elle ne cuisine plus de toute façon : « il y a un temps pour tout ». Je lui prends une boisson gazeuse forcément... dégazée... C'est ouvert

tous les jours (chez Yvette, pas la boisson, hein !) ; rien ne semble vouloir effacer son envie depuis 57 ans ; alors elle continue pourquoi Yvette ? : « Mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? », et oui !

LE VENDONNAIS, SAINT-JULIEN-LE-VENDÔMOIS

D'abord il est fermé, alors Guevarec va voir... Personne et puis Dany arrive. Dany c'est la patronne du lieu, anciennement labellisé « Bistrot de pays ». Elle nous ouvre et prend un temps pour nous apprendre... qu'elle va définitivement fermer ! Alors nous, on se dit comme ça que c'est pas possible, que de tous les bistrotiers visités depuis deux jours c'est le plus sympa, que quand même il appartenait à ses parents, qu'ils ont tout fait pour garder la licence 4 quand plus personne ne pouvait le gérer, qu'à sa retraite



elle y est revenue, des idées et des envies plein la tête, qu'elle y a organisé de sacrées soirées, qu'il y avait plus de 150 personnes à venir manger là pour la première musicale, que la salle du bar-resto est jolie et grande, chaleureuse aussi, comme Dany ! Que la grange qui lui a servi de scène, avec

ses « coursives » surélevées, est magnifique... Enfin que ça ferait baver d'envie n'importe quel chevelu en mal de café associatif ! On se dit tout ça avec Philippe, et on lui dit à elle aussi, un petit peu, pas trop, parce que l'on sent bien que tout ça c'est fini, qu'elle en a bouffé de la déception, que ça lui a coûté toute cette histoire-là et pas que financièrement... Allez, on s'en va et on va ré-écouter *66 heures* de Téléphone² : putain, on peut même plus avoir de peine de cœur à la campagne, y a plus de bar à écumer...

¹ - Où vas-tu ?

² - <http://bit.ly/28MFa4t>

POUR LES RENCONTRER...

- **Chez Maryse** - bar, restaurant, épicerie, tabac - Laygues, 19400 Monceau-sur-Dordogne.
Site internet : www.bistrotdepays.com
- **Chez Kiki** - bar - 19320 Saint-Martin-la-Méanne.
- **Les Ramandes** - bar, restaurant - route Diligences, 19320 Marcillac-la-Croisille.
Site internet : <http://bit.ly/28JVeZr>
- **Gouttenègre** - bar, restaurant - 19320 Champagnac-la-Prune.
- **Hôtel des Touristes** - bar - 19380 Saint-Bonnet-Elvert.
- **L'Auberge de Forgès** - bar, restaurant, hôtel - avenue Pasteur, 19380 Forgès.
Site internet : <http://www.aubergedeforges.com/>
- **Chez Yvette** - bar - route de Saint-Hilaire-Peyroux, 19330 Chameyrat.
- **Le Commerce** - bar, restaurant, hôtel - Auriat, 19380 Neuville.
Site internet : <http://bit.ly/28KtGyl>
- **Le Vieux Pont** - bar, tabac - rue Centrale, 19410 Vigeois.
- **Chez Colette** - bar - 19210 Saint-Pardoux-Corbier.
- **Le Vendonnais** - bar - 19210 Saint-Julien-le-Vendômois.
- **Chez Denise** - bar, restaurant - rue Porte Bécharie, 19140 Uzerche.
Site internet : <http://bit.ly/28Lot8v>



Voilà ce que nous avons vu, ressenti, écouté. L'avenir n'est pas radieux. L'avenir, les bistrotiers, les bistrotières n'en parlent pas ou s'ils en parlent c'est pour nous dire qu'il n'y en aura pas. Diantre ! Peut-on vivre sans bistrot ? Nous qui sommes de cette génération née jamais bien loin d'une pompe à bière ou d'une barrique de vin, cela nous semble impensable et même, peut-être bien, grave. Ce ne sont pas tant les petits bistrotiers qui disparaissent que tout ce qu'ils signifient. Ils sont le symptôme et la victime des dernières évolutions de nos mœurs. L'individu roi n'a certainement plus besoin d'un parlement du peuple.

Chacun en son royaume. Ce qui est remarquable et énoncé clairement par quelques-uns des protagonistes de notre voyage c'est la disparition de la conscience d'appartenir à une commune, une localité. Ce n'est pas dire que la solidarité a dis-

paru mais qu'elle a pour le moins changé de territoire et s'affranchit dorénavant de la structure du bourg. C'est ainsi que le voisin du bistrot et dépôt de pain, tout sympa qu'il est, achète son pain ailleurs, sûrement au supermarché de la périphérie de la ville où il travaille, là où, dans la foulée, il fait ses courses. Le bistrot du coin, comme folklore les gens y tiennent, mais dans les faits ils ne le soutiennent plus.

Nouvelle morale. L'interdiction de fumer dans les lieux publics en 2006 provoque une baisse remarquable de la fréquentation des bars. Nous aurions pu croire le contraire, la fumée étant un élément incommode et dangereux pour la santé. Oui mais, la cigarette est aussi une pratique de sociabilité qui était très répandue dans ces établissements. Et puis que boit-on dans un café ? Un petit noir : pas bon pour le palpitant. Une pression : pas bon pour

la ligne. Un petit jaune, pas bon pour le foie... Le bar de notre enfance est devenu l'endroit de perte de notre santé. Et depuis que cette dernière régit nos mœurs, les lieux de convivialité l'ont mauvaise.

Mais ne s'agit-il pas aussi de la fin d'une époque qui en préfigurerait une autre, où le bar se réinventerait ? Ça n'apparaît pas dans le récit que nous avons fait. C'est ailleurs que ça reprend forme, sous d'autres formes. Citons ici les cafés associatifs qui ont la particularité de partager la gestion d'un lieu et d'associer le client et le tenancier. Ils pourraient potentiellement redonner vie à la dimension politique et culturelle du troquet. Il y a des signes de renaissance aussi sous des statuts plus classiques. Mais comme évoqué plus haut, le problème va bien au-delà. L'héritage s'est rompu. Et c'est, plus largement, une culture locale qui est à reconstruire.